

Un rare vestige du passé au coeur d'un territoire agricole

Le Boisé-des-Muir

Jacques Brisson

Number 86, Summer 2006

Des forêts et des hommes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7001ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brisson, J. (2006). Un rare vestige du passé au coeur d'un territoire agricole : le Boisé-des-Muir. *Cap-aux-Diamants*, (86), 33–35.

UN RARE VESTIGE DU PASSÉ AU CŒUR D'UN TERRITOIRE AGRICOLE :

LE BOISÉ-DES-MUIR

PAR JACQUES BRISSON

Le Québec est un pays de forêts, mais c'est un pays de « jeunes » forêts. Les forêts anciennes – celles qui se sont développées en l'absence de perturbations majeures et qui sont dominées par de vieux arbres – y sont rarissimes. En région boréale, même dans les coins les plus inaccessibles, la fréquence des feux d'origine naturelle est telle que les forêts qui n'ont pas succombé à la coupe forestière n'atteignent que rarement le stade de forêt ancienne. Elles sont encore plus rares dans la zone de forêt de feuillus du sud du Québec. Par exemple, dans la région agroforestière qu'est le Haut-Saint-Laurent, plus de deux siècles de déforestation, d'activités agricoles et d'exploitations forestières diverses font en sorte que les forêts n'y occupent plus que 15 % du territoire. Les plus vieilles forêts de cette région ont un âge qui va de 40 à 80 ans tout au plus et elles montrent toutes les indices d'une activité humaine présente ou passée : souches, espèces d'arbres indicatrices de perturbation, passage répété de véhicules, etc. Pourtant, un petit boisé de douze hectares situé à deux kilomètres de la ville de Huntingdon semble avoir traversé le temps, protégé miraculeusement de toute exploitation intensive. Avec ses arbres qui dépassent les 300 ans, le Boisé-des-Muir est une forêt oubliée des bûcherons. Plusieurs des arbres qu'on y trouve encore aujourd'hui étaient déjà de vigoureuses jeunes tiges quand Louis-Hector de Callière, gouverneur de la Nouvelle-France, signait la Grande Paix avec les nations iroquoises à Montréal, en 1701!

Qu'un petit boisé du Haut-Saint-Laurent ait pu échapper à la hache depuis l'époque de la colonisation relève d'une chance inouïe. Dans cette région, l'exploitation forestière s'amorça au début du XIX^e siècle, alors que les bûcherons arpentaient le territoire à la recherche de bois de charpente destiné au marché anglais. Les principales espèces recherchées étaient le chêne et le pin blanc, ce qui épargna les érablières à hêtres comme le Boisé-des-Muir. À partir de 1820, l'arrivée massive de colons allait faire du Haut-Saint-Laurent une des régions les plus agricoles du Québec en l'espace de deux ou trois décennies seulement. À cette époque, la principale activité des colons après l'agriculture demeurait l'exploitation de leur lot boisé. Plus encore que pour le bois d'œuvre ou le bois de chauffage, c'était avant tout pour la fabrication très lucrative

de potasse extraite par lessivage des cendres qu'on coupait la forêt. À cette fin, des arbres feuillus de toutes tailles étaient réunis en pile et brûlés. La raison pour laquelle le Boisé-des-Muir n'a pas subi le même sort que les autres serait qu'Archibald Muir, le premier à prendre possession du lot, excellait tant dans son métier de fermier et d'agriculteur qu'il se faisait un honneur de vivre de sa terre et de ne pas exploiter son boisé¹. Cette fierté se serait transmise d'une génération à l'autre, faisant des Muir des écologistes avant la lettre. Annie Muir fut la dernière représentante de cette singulière famille à occuper le lot ancestral, soit jusque dans les années 1980. En 1995, le gouvernement du Québec faisait l'acquisition de la forêt et créait la Réserve écologique du Boisé-des-Muir.

UNE BIODIVERSITÉ EXCEPTIONNELLE

Le Boisé-des-Muir est dominé par l'érable à sucre, accompagné du hêtre à grandes feuilles, de la pruche du Canada et du tilleul d'Amérique. À première vue, le boisé peut décevoir, car il cache



Cette pruche, pourtant de taille modeste, était déjà plus que centenaire lorsque Archibald Muir prit possession du lot, en 1827. Sur la photo, l'auteur du présent article. (Archives de l'auteur).



Boisé-des-Muir.
(Archives de l'auteur).

bien son âge. Une forêt si vieille devrait être peuplée d'arbres gigantesques, n'est-ce pas? Dans le Boisé-des-Muir, bien que le tronc des vieux arbres soit en général haut et très droit, leur diamètre n'a pourtant rien d'exceptionnel. L'analyse des cernes annuels des arbres montre que leur croissance en diamètre a été extrêmement lente, un phénomène qui s'explique par les conditions de faible lumière en sous-bois qui y prévalent depuis longtemps. En effet, dans une forêt jamais coupée comme le Boisé-des-Muir, seule une ouverture dans la voûte forestière causée par la mort occasionnelle d'un arbre permet à la lumière de parvenir au sous-bois et de stimuler la croissance des plus jeunes arbres. En comparaison, la plupart des arbres qui dominent les forêts plus jeunes du Haut-Saint-Laurent sont issus de coupes forestières. Ainsi, ils ont joui d'une lumière abondante depuis leur tout jeune âge. Plusieurs de ces arbres bénéficient également des ouvertures créées par les coupes de jardinage fréquemment effectuées par les agriculteurs. Pas

En 1995, le Boisé-des-Muir devenait réserve écologique.



étonnant que dans ces forêts perturbées, certains érables de 80 ans atteignent des diamètres supérieurs aux arbres du Boisé-des-Muir qui ont trois fois leur âge! Un autre aspect du Boisé-des-Muir qui ne correspond pas à l'image populaire d'une « vieille forêt vierge » est que la végétation de sous-bois est plutôt pauvre et de faible densité. La faible lumière en serait encore responsable, ajoutée à la litière acide et peu fertile du hêtre.

La pauvreté apparente du sous-bois ne doit pas vous tromper quant à la valeur du boisé en termes de biodiversité. Le Boisé-des-Muir recèle un très grand nombre d'arbres morts à divers stades de décomposition, ce qui constitue un habitat pour une microflore et une microfaune particulières. Or, dans les forêts plus jeunes, les interventions forestières passées et présentes font en sorte que les arbres morts de grande taille se font en général beaucoup moins nombreux. Le sol peu perturbé des forêts anciennes comme le Boisé-des-Muir abrite aussi des organismes vivants qui supporteraient mal les perturbations humaines. Des chercheurs du Biodôme de Montréal ont trouvé dans le sol du Boisé-des-Muir des insectes du groupe des collemboles qui n'avaient jamais été récoltés au Québec ou au Canada. Une étude réalisée par l'Institut de recherche en biologie végétale sur les microchampignons du hêtre y a révélé une prodigieuse diversité, incluant la découverte de deux espèces inconnues de la science! Il reste encore beaucoup à apprendre sur les mousses, les invertébrés et autres groupes d'organismes au Boisé-des-Muir.

UNE VALEUR SCIENTIFIQUE INESTIMABLE

Ces découvertes mettent en lumière la haute valeur des forêts anciennes comme bassin de biodiversité de même que la nécessité d'y réaliser des inventaires et des travaux de recherche. D'ailleurs, aussi petit soit-il, le Boisé-des-Muir a été le centre d'une intense activité scientifique et a contribué à l'avancement des connaissances dans des domaines variés. L'intérêt scientifique du Boisé-des-Muir a d'abord porté sur des aspects de dynamique forestière. Dans ce domaine, le Boisé-des-Muir a permis de mieux comprendre les phénomènes de changements de composition forestière et de convergence vers un stade final que les écologistes appellent « succession végétale ». Parce qu'elles représentent la mémoire de l'arbre, les cernes annuels des arbres du Boisé-des-Muir constituent aussi de véritables livres d'histoire. D'ailleurs, une étude des cernes des vieux arbres du boisé a établi un lien entre diverses mesures climatiques annuelles et l'accroissement radial chez le hêtre, la pruche et l'érable à sucre au cours des derniers siècles. Enfin, on ne peut pleinement comprendre l'influence de l'homme sur l'écosystème forestier sans un site standard, non perturbé, avec lequel comparer les forêts altérées. Parce qu'elles constituent les sites

les plus naturels qui existent, les forêts anciennes comme le Boisé-des-Muir demeurent des parcelles témoins idéales. Le Boisé-des-Muir a servi de témoin dans une étude examinant l'influence du stade successional des forêts sur la productivité forestière et une autre sur les conséquences de l'aménagement des érablières sur la résistance des arbres au verglas. En fait, le Boisé-des-Muir est régulièrement utilisé à titre de point de repère dans divers travaux de recherche scientifique dont, notamment, des études sur les bryophytes, les amphibiens et les oiseaux nicheurs.

UNE VALEUR PATRIMONIALE À PROTÉGER

Mais outre sa grande valeur scientifique, c'est avant tout par sa valeur patrimoniale que le Boisé-des-Muir trouve tout son sens. Il représente le dernier vestige du type de forêt que parcouraient les Amérindiens dans le Haut-Saint-Laurent avant l'arrivée des colons européens. En méritant le statut de réserve écologique, ce joyau du passé noyé dans une mer agricole possède le statut qui offre le maximum de protection légale. Seules les activités de recherche et d'enseignement y sont permises, avec l'autorisation écrite et sous la surveillance rigoureuse du ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs. Autrement, nul ne peut y circuler sous peine d'amende afin d'en protéger l'intégrité écologique. Avec une telle protection légale, la pérennité du boisé semble assurée pour la jouissance des générations futures, n'est-ce pas? Détrompez-vous. Sa petite taille le rend particulièrement sensible aux perturbations naturelles comme le feu ou les chablis. En juillet 1996, une des tornades les plus sévères qui aient frappé le Québec balayait maisons et arbres sur son passage, à seulement quelques kilomètres du Boisé-des-Muir. S'il a pu échapper de justesse à cette tornade, le Boisé-des-Muir n'a malheureusement pas été épargné par le verglas de janvier 1998. Plusieurs de ses arbres ont été durement affectés, laissant toutefois intactes les pruches tricentenaires du boisé. Certaines infestations et maladies constituent aussi une menace sérieuse pour l'intégrité du



Dans le Haut-Saint-Laurent, les forêts sont morcelées et ont toutes été exploitées à divers degrés. (Archives de l'auteur).



Boisé-des-Muir. (Archives de l'auteur).

boisé. C'est particulièrement le cas pour celles ne faisant pas partie du cycle naturel de la forêt parce qu'elles ont été accidentellement introduites en Amérique par l'homme. Plusieurs se souviendront de la maladie hollandaise de l'orme, qui a déjà ravagé une grande proportion des ormes d'Amérique du Québec, incluant certains beaux individus du Boisé-des-Muir. La progression actuelle dans notre province d'une autre maladie introduite — la maladie corticale du hêtre — pourrait aussi avoir de graves conséquences sur le boisé. Et que dire de l'impact éventuel du réchauffement global? Ces menaces sont sérieuses, et il ne reste qu'à espérer que ce boisé, qui a su traverser tant de périls au cours des derniers siècles, puisse encore longtemps nous instruire et nous étonner. ◆

Notes:

1. R. Sellar. *The history of the County of Huntingdon and of the Seigniories of Beauharnois and Chateauguay*. Huntingdon Gleaner, 1888 (réédité 1975), Québec, 643 p.

Pour en savoir plus :

Jacques Brisson et André Bouchard. « *The Haut-Saint-Laurent Wilderness at the Time of Settlement Based on Sellar's History. II. Forests and Wetlands* ». Chateauguay Valley Historical Society Annual Journal, juin 2006.

Jacques Brisson et André Bouchard. « *Human Activities Caused Major Changes in Tree Species Composition in Southern Quebec, Canada* ». *Ecoscience*, vol. 10, p. 236-246, 2003.

Jacques Brisson, Yves Bergeron et André Bouchard. 1992. « *The History and Tree Stratum of an Old-Growth Forest of Haut-Saint-Laurent Region, Quebec* ». *Natural Areas Journal*, vol. 12, p. 3-9, 1992. Republié dans : *Old-growth Forests Compendium* (1998), Natural Areas Association, chap. 34.

Normand Villeneuve et Jacques Brisson. « *Old-growth Forests in the Temperate Deciduous Zone of Quebec : Identification and Evaluation for Conservation and Research Purposes* ». *Forestry Chronicle*, vol. 79, p. 559-569, 2003.

Vladimir Vujanovic et Jacques Brisson. « *Les micro-champignons forestiers : une biodiversité à découvrir* ». *Naturaliste canadien*, vol. 125, n° 2, p. 12-16, 2001.

Jacques Brisson est professeur d'écologie au Département de sciences biologiques de l'Université de Montréal et chercheur à l'Institut de recherche en biologie végétale.